

Études internationales

Études
internationales

Maurer, Alfred C., Tunstall, Marion D. and Keagle, James M. (Ed.), *Intelligence : Policy and Process*, Boulder and London, Westview Press, 1985, 411 p.

Rychard A. Brûlé

Volume 19, numéro 1, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702311ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702311ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brûlé, R. A. (1988). Compte rendu de [Maurer, Alfred C., Tunstall, Marion D. and Keagle, James M. (Ed.), *Intelligence : Policy and Process*, Boulder and London, Westview Press, 1985, 411 p.] *Études internationales*, 19(1), 168–170.
<https://doi.org/10.7202/702311ar>

gionales de sécurité: l'ASEAN et la Gulf Co-operation Council, mais il fait cette comparaison sans aucune référence à la viabilité étatique de leurs membres respectifs.

La deuxième partie du livre, « Les Dimensions intra-étatiques de sécurité régionale » par S. Paribatra et C. Samudavanija, traite des implications de conflits à l'intérieur d'États par rapport à la sécurité régionale. La première communication examine le potentiel de conflit interne des quinze États du Sud-Est asiatique, en focalisant sur le problème de la légitimité de l'État. La deuxième communication de cette section présentée par S. Ahmed ne propose pas un panorama aussi vaste mais se concentre sur un seul cas de guerre civil au Moyen-Orient, le cas du Liban.

La troisième partie du livre, « Les Dimensions inter-étatiques de sécurité régionale », consiste en trois communications, chacune desquelles traite d'un conflit régional: 1) le conflit entre le Vietnam et le Kampuchéa est présenté par A. Joo-Jock; 2) le conflit arabo-israélien est analysé par A. Al-Mashat et 3) la guerre entre l'Iraq et l'Iran est examinée par K. Abu Jaber. La première communication offre une description assez détaillée de l'histoire du conflit mais ne prend en considération ni le problème de la fragilité des structures étatiques, ni le problème de l'ingérence des superpuissances (dans ce cas, le Chine et l'URSS). La deuxième communication présente la perspective arabe classique du conflit arabo-israélien qui perçoit Israël en tant que la continuation de « l'impérialisme » occidental. Ici aussi on ne fait pas intervenir le processus de construction de l'État, ni la rivalité entre les superpuissances, une affaire de longue date dans la région. Seule la troisième communication traite du conflit entre l'Iran et l'Iraq en termes des différents modèles de construction de l'État que chaque pays préconise et aussi par rapport à la rivalité entre ces deux pays qui ambitionnent de devenir la puissance régionale.

La quatrième partie du livre se concentre sur « Les Dimensions globales de la sécurité régionale ». La première communication, par L. Soon, traite de la relation entre l'Asie du Sud-Est et les superpuissances, tandis que la

seconde communication, par A. Aal, traite du Moyen-Orient par rapport aux superpuissances. La dernière section du livre, « Organisation régionale et sécurité régionale », couvre trois organisations: 1) L'ASEAN présentée par N. Sopiee, 2) la Gulf Co-operation Council par O. Harb et 3) la Ligue arabe par M. Said.

L'intérêt du livre, au-delà des problèmes de sécurité dans le Tiers Monde, se trouve dans la réévaluation conceptuelle à laquelle l'étude des pays du Tiers Monde amène les chercheurs. On note aussi que la majorité des auteurs du livre sont eux-mêmes originaires de pays du Tiers Monde et, par conséquent, semblent être plus sensibles aux limites des paradigmes dominants, illustrés, par exemple, par le plan Haig pour le Moyen-Orient qui préconise une alliance arabo-israélienne pour former un bouclier contre l'URSS et qui a échoué par son aveuglement aux besoins de légitimité des États dans la région et par la rivalité entre ceux-ci pour être la puissance régionale.

À l'encontre d'autres livres collectifs, celui-ci est construit de façon cohérente. Mais on pourrait quand même faire deux remarques: d'une part, on ne trouve aucune discussion de la viabilité ou de la structure économique des différents États et des différentes régions. On ne trouve pas, non plus, de discussion sur leurs capacités militaires. D'autre part, le comportement politique est analysé principalement par rapport à la psychologie des chefs d'État. Malgré l'importance de ce facteur dans des situations où les structures étatiques sont faibles, on a quand même besoin de savoir plus, sur ces structures ainsi que sur les limites que la dépendance économique place sur leur comportement international.

Norma SALEM

*Institut québécois de
recherche sur la culture, Montréal*

MAURER, Alfred C., TUNSTALL, Marion D. and KEAGLE, James M. (Ed.), *Intelligence: Policy and Process*, Boulder and London, Westview Press, 1985, 411p.

Cet ouvrage n'est pas un collage académique de textes présentés à un colloque sur les

services de renseignements. Il représente une collection de textes soigneusement préparés et présentés par des professeurs et des experts d'un domaine que la littérature a trop souvent relégué aux auteurs de fiction, aux historiettes de guerre, à des rapports de commissions d'enquête ou à des révélations scabreuses.

Intelligence: Policy and Process est le produit érudit d'un collectif conscient du problème agrégé du renseignement qui inclut des sous-thèmes tels que les agencs de collation, l'interaction entre la politique et le renseignement, les divers services de renseignements aux États-Unis, la compétition que se font ces diverses agences pour obtenir l'attention des dirigeants, des fonds et des ressources, le personnel de ces services, le budget et le Congrès, les rôles joués par les preneurs de décision tant au niveau gouvernemental ou parlementaire qu'organisationnel, les problèmes éthiques, moraux et de liberté individuelle reliés aux actions et processus de la collecte des renseignements, le biais américain d'une concentration sur le technologique (obtention de données) par rapport à l'analytique (interprétation des données et prospective « le problème essentiel des services de renseignements »), les succès et échecs de la communauté des renseignements et les liens entre renseignement et surprise stratégique, contrôle des armements et actions subversives.

Les éditeurs ont accompli un tour de force rare dans ce genre d'ouvrage: ils ont donné une unité à l'oeuvre. De plus, ils ont préparé une introduction solide qui décrit la structure théorique du renseignement, ses concepts et définitions, inscrit des introductions spécifiques à chaque section captant l'essence des textes qui les suivent en relevant les convergences et divergences de façon succincte. De plus, pour faciliter la tâche du chercheur, chaque texte est suivi de renvois qui fournissent une bibliographie sélective, par thème, et l'ouvrage entier est agréablement complété par une excellente étude bibliographique de Robert La Liberté Migneault. En supplément un index et une liste des 'acronymes' facilitent la recherche et la compréhension.

Des deux grandes parties, dont la première traite de la nature (théorie et pratique) du renseignement et la deuxième de quelques grandes questions de l'heure aux États-Unis liées aux renseignements, la première présente un terrain riche d'analyses historiques, bureaucratiques et opérationnelles. Logée dans un cadre analytique solide en utilisant l'approche des niveaux d'analyse, six pour être exact: le système international, les relations entre États, la société, les structures gouvernementales [organisationnelles], les membres des services du renseignement et les preneurs de décision en tant que groupe [« groupthink » et rôle], et finalement l'individu [personnalité et réceptivité]), cette partie demeure la plus fructueuse au point de vue théorique offrant non seulement une approche diversifiée, structurée et complète mais aussi, remplie d'avertissements et de pronostics.

La deuxième partie tend à réviser trois débats courants. D'abord la question de surprises stratégiques — quand ont-elles lieu et pourquoi? — ici le rôle de la recherche et des découvertes technologiques est primordial bien qu'au fond « le problème de base, lorsqu'il s'agit de prédire une attaque, demeure perceptuel et psychologique et demeure sans réponse satisfaisante. » (p. 243) Le second thème jette un regard sur la question du contrôle des armements, plus spécifiquement sur la vérification des accords. Il discourt sur ce que dans un cas il s'agit de trouver et de prouver qu'il y a eu contravention à une norme légale et dans l'autre de découvrir et de rassembler certaines données et d'en déduire une politique. Le risque inhérent à confondre renseignement et vérification réside en ce que si les efforts des services du renseignement sont dirigés vers la vérification, celle-ci risque de divulguer à l'ennemi, 1) nos méthodes de recherche et d'espionnage, 2) l'ampleur et la précision de nos connaissances et de nos moyens — de même que nos lacunes —, et 3) de nous forcer à dépenser des sommes considérables pour prouver au-delà de tout doute raisonnable (ce qui est très difficile) une infraction légale. Tout renseignement qui est de par sa nature caché et secret n'est jamais

connu avec une absolue certitude. Diverses incertitudes demeureront, ne serait-ce que sur la nature ou la probabilité de déploiement ou d'usage des données détectées. La vérification relève d'une prise de décision politique. Le renseignement n'offre que des données et des perspectives. Le texte conclut que « le vrai problème demeure que notre éthique de la vérification conditionne nos esprits beaucoup plus que les accords sur le contrôle des armements ne contraignent la course aux armements » (p. 313) et que les agences de renseignement ne devraient pas être responsables de la vérification de ces accords.

Le dernier thème, couvert par le canadien David Charters revoit l'utilisation des groupes paramilitaires lors d'opérations secrètes décidées par un gouvernement et dirigées par une ou des sections de renseignements. Charters nous rappelle d'abord que, l'on parle ici le plus souvent de conflits politiques qui demandent une réponse politique, puis, il nous éveille au risque inhérent à de telles actions : l'agence de renseignements devient l'exécutrice d'une politique plutôt que de colliger des faits et de présenter des alternatives aux dirigeants. Devenant exécutrice, elle devient aussi consommatrice de ses propres ressources et de ses conclusions et elle doit nécessairement s'exposer (du moins localement, avec ses moyens, ses ressources et ses méthodes), perdant ainsi non seulement son anonymat et certaines sources d'information, mais aussi l'indépendance et l'ouverture d'esprit nécessaire pour colliger et analyser toute l'information disponible. De plus, en passant du stratégique au tactique elle réoriente ses moyens (nécessairement limités) et, par conséquent, ses fins. Pour Charters, les opérations paramilitaires appartiennent et devraient être sous la coupole opérationnelle des forces militaires (aux États-Unis, elles seraient donc dirigées par le Secrétaire d'État à travers le NSC (*National Security Council*) et le JCS (*Joint Chiefs of Staff*) et non par la CIA.

Le chapitre neuf de Stafford Thomas sur « Intelligence Production and Consumption: A Framework of Analysis » est particulièrement intéressant. De même, toute la quatrième section {« Group Dynamics, Individuals, and Decisionmaking »} qui sous-tend que « le ren-

seignement [en tant qu'analyse de données et interprétation] est, au fond, une affaire de psychologie » (p. 201) est excellente.

Enfin l'oeuvre est américaine, peut-être trop. Elle discute longuement de la CIA et trop peu des autres agences du renseignement. Heureusement le cadre théorique de l'oeuvre et la majorité des recommandations faites s'appliquent à toutes les démocraties occidentales. Somme toute, les gouvernants peuvent utiliser le renseignement soit pour appuyer leurs décisions soit pour les aider à en prendre; ici, *Intelligence: Policy and Process* devient une oeuvre maîtresse pour tous ceux qui sont impliqués ou préoccupés de près ou de loin par le renseignement.

Rychard A. BRÛLÉ

*Institut pour La Paix et
la Sécurité internationale, Ottawa*

À noter: tous les textes cités en français sont une traduction libre de l'auteur.

WESTING, Arthur H. (Ed.), *Global Resources and International Conflict: Environmental Factors in Strategic Policy and Action*. Solna (Sweden), Stockholm International Peace Research Institute, 1986, 292p.

La rareté, la disponibilité, la dégradation et la distribution géographique des ressources renouvelables et non-renouvelables influencent les perceptions de sécurité internationale qui gouvernent les politiques stratégiques des États et l'utilisation de la force militaire. La pénurie globale liée à la distribution inégale des ressources peut mener à la formation d'alliances relativement instables, à des rivalités nationales et même à des guerres. C'est précisément à partir de cette problématique que ce volume examine les problèmes internationaux. Les auteurs débute d'abord par un aperçu général sur les matières premières et les facteurs environnementaux qui influencent les actions et politiques stratégiques. L'ouvrage se poursuit ensuite sur l'analyse de quelques ressources clés qui ont mené et peuvent mener à des conflits interétatiques: le pétrole, le gaz